

Interview (pris d'un article)
Pierre Causse sur les Stes

Le Pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer et les gitans ont toujours été, surtout par le passé, un vaste sujet souvent traités dans les journaux et revues. Un dossier très important que l'on peut retrouver sur le site : <https://shs.hal.science/halshs-00003999/document> y est consacré.

Des témoignages de Pierre Causse y sont mentionnés. Deux options se présentent : Soit transcrire ces témoignages sous forme littéraire, soit les recopier tels qu'ils sont dans cet imposant article. Dans ce cas, si la forme littéraire est bien loin, nous trouvons alors la spontanéité de l'interview, ce qui met devant nos yeux Pierre Causse tel qu'il était avec tout son engagement pour son ministère et sa passion.

Voici donc les extraits tels que dans l'article :

Sara aux Saintes-Maries-de-la-Mer,

Métaphore de la présence gitane dans le " monde des Gadjé "

Autant que l'on sache, cet accès limité valait le temps des messes et cérémonies se tenant dans l'église ; nombre de témoignages de toutes les périodes attestent de la présence, en plus ou moins grand nombre, des gitans dans l'église. Mais quelques-uns d'entre eux ne font que traverser l'église afin d'aller honorer Sara, ne se préoccupant pas trop de ce qui se passe autour d'eux ; d'où l'idée de l'accès à la crypte par la porte latérale. C'est ce dont se souvient le père Causse qui a été présent durant cinquante ans au pèlerinage et en a assumé des années durant l'animation :

" C'est-à-dire qu'ils étaient dans la crypte, mais aux messes ils ne venaient pas, aux eucharisties ils ne venaient pas, et moi je me souviens dans les débuts avec le père Barthélémy, Yoshka, on les empêchait de rentrer dans l'église au moment des offices parce que c'était un défilé continu parce qu'ils allaient pendant la messe, par

exemple, ils allaient faire brûler leurs cierges, ils arrivaient, ils parlaient, vous savez ils avaient le verbe haut, ils parlaient, ils rentraient comme si ils étaient chez eux, et alors on était en pleine célébration eucharistique et ça parlait, ça discutait, et ça allait dans la crypte faire brûler les cierges, et alors c'est là qu'on a dit et aux veillées de prière le 24 au soir aussi on leur a dit " non écoutez, vous passerez par la porte de la place Lamartine, vous passerez par là mais vous ne traverserez pas l'église ; dans la journée quand il n'y a pas d'office c'est bon, mais ensuite le soir pendant la veillée et pendant les messes vous pouvez passer ... et effectivement ils allaient dans ... et ils passaient souvent la nuit, et une partie de la nuit dans la crypte parce qu'ils ne venaient pas à la veillée, la veillée ne les intéressait pas d'ailleurs, ils ne venaient pas à la veillée. "

L'Aumônerie Catholique

Fondée par le révérend-père Fleury, rapidement rejoint par le père André Barthélemy, l'aumônerie viendra tout naturellement aux Saintes-Maries-de-la-Mer. La foi des Gitans, selon le titre d'un ouvrage collectif récemment réédité (Alquier and Alii 2001), doit être mise en valeur, trouver sa place pleine et entière dans l'Église. Mais le contexte évoqué ci-dessus infléchit le mouvement ; dès les années 51-52, alors qu'en Provence personne ne connaît le mouvement pentecôtiste, l'aumônerie témoigne de son combat contre l'expansion protestante. Le père Causse se souvient :

J'entends encore les premiers sermons de Fleury, c'était au mois de mai c'était toujours un appel à mettre en valeur la foi des gitans contre les pentecôtistes, parce que c'était les débuts du pentecôtisme, et le pentecôtisme, les pentecôtistes venaient nombreux aux Saintes, pour essayer de noyauter les pèlerins gitans qui étaient là et Fleury est arrivé en même temps que moi en 50 ou 51, et Yoshka est arrivé un an ou deux après moi, donc, mais à ce moment le père Fleury il était, comment dirais-je, il était obsédé par l'impact des pentecôtistes sur le monde gitan dès les années 50 à tel point que le curé des Saintes : " m'enfin qu'est-

<https://souvenirpierrecausse.fr>

ce qu'il est allé nous faire un sermon du 24 . où il n'a parlé que du pentecôtisme, que des gitans, etc. m'enfin y a pas que les gitans au pèlerinage , non ” à la messe du 24, pas à la messe du 25, on lui avait demandé de prêcher à la messe d'ouverture du pèlerinage,, il n'a parlé que de ça ... Fleury, il a fait tout le sermon que là-dessus, une mise en garde contre les pentecôtistes alors qu'à cette messe-là, la messe d'ouverture du pèlerinage il y avait très peu de gitans ils venaient pas tellement à la messe, le reste c'était des pèlerins, qu'est-ce qu'ils en avaient à cirer des baptêmes pentecôtistes, non ? (rires) hein !

Un Pèlerinage National, donc de nouveaux venus.

La dimension régionale du pèlerinage, son appropriation tout à la fois par le mouvement de la Nacioun Gardiano et les Gitans proches de Baroncelli demeure une réalité dans ces années d'après-guerre. Nombreux sont ceux qui regrettent la nouvelle expansion nationale, souvent au nom de la tradition, dont nous avons vu qu'elle ne date que de quelques décennies. Les incidents entre les divers groupes tsiganes, mais aussi les échanges à fleuret moucheté entre membres du clergé, ont émaillé les années qui suivent. L'anecdote suivante en donne un exemple :

Quelques-uns sont venus, je dirais la majorité des gitans étaient des gitans qui étaient déjà sur le bassin méditerranéen, notamment de la région, d'Avignon, Montpellier, Nîmes, Perpignan, Carcassonne, et puis sont venus - et c'est là on a quand même eu du mal à faire accepter par les gitans-gitans – les manouches et les roms venus avec les aumôniers du Nord, dont le père Barthélémy, qui est arrivé lui avec les gitans de Paris, les tsiganes de Paris, les roms, alors les gitans disaient “ on a rien à faire avec eux , ils n'ont qu'à aller ..., c'est pas leur pèlerinage, c'est le nôtre, c'est celui des Gitans et pas des Tsiganes ”, et dans une procession, ça c'est dans les années 70 les Doerr; les musiciens, la famille de Coucou, venaient aux Saintes mais ils ne jouaient pas, ils allaient jouer dans les cafés mais ils ne jouaient pas à l'église, bon, et une année ils m'ont demandé, les Doerr; de jouer à la procession. Je leur

ai dit oui et alors le 25 mai, ils ont pris la procession à la sortie de l'église, et ils se sont mis à jouer, et le père Fleury était là, l'ancien aumônier national, il les a encouragé et à la sortie il y avait un Patrac qui arrivait de Clermont-Ferrand, Patrac qui était alors un Gitan, lui, il était toujours là, il avait sa boucle à l'oreille, bien sapé et tout, bien habillé, une magnifique canne avec un pommeau d'argent, il était là devant les Saintes, il plastronnait tant qu'il pouvait, alors quand il les a vu arriver : “ allez, dehors, dehors, dehors ”, je lui ai dit “ écoutez , c'est pas vous –moi j'étais en aube à ce moment-là, j'organisai le départ de la procession, et je lui dit – écoutez, vous n'êtes pas patron du pèlerinage ”, “ si, si, ici c'est les Gitans, eux c'est pas des Gitans c'est des manouches, eux ils ont qu'à aller jouer à Lourdes, ils n'ont pas à venir jouer ici ” j'ai dit “ ils joueront ici ” alors il a levé sa canne et il a dit : “ si vous les laissez là, je vous casse la tête ”, alors je l'ai arrêté et je lui dit “ bon écoutez – et comme la bagarre commençait, au moins en parole, à dégénérer entre les gitans-gitans et les manouches, les Doerr, les Doerr m'ont dit “ qu'est-ce qu'on fait mon père ? ”, “ partez ”, alors ils sont partis et eux ils étaient tous fiers, j'ai dit au père Fleury “ ils faut les rattraper. Et nous faisons la procession sans eux, mais quand la procession rentrera, dans l'église c'est pas les Gitans qui sont patrons, alors vous les ferez rentrer devant la statue des Saintes, avec les violons ” ; le père Fleury m'a dit “ bon, je m'en occupe ”, nous avons continué la procession et quand la procession était de retour, alors les Doerr, le père Fleury leur a expliqué, eux ils ont très bien compris, eux les Doerr, que ils fallait pas qu'ils insistent pour rester là, “ bon puisque vous nous le demandez, le père Causse le demande on sera là, ” effectivement quand la procession est arrivée, ils étaient à la porte de l'église, les gardians ont levé leurs tridents pour faire passer les Saintes, et comme le Patrac en question ne rentrait jamais dans l'église, il prenait la procession à la sortie et il la laissait quand la procession rentrait dans l'église, alors à ce moment-là je me trouvais là et les Doerr se préparaient à jouer, et alors là il ... “ ils sont encore là ! ”, “ dis Patrac,

vous, vous ne venez pas dans l'église, c'est votre droit, mais là maintenant l'église est à tout le monde, aussi bien aux manouches, qu'aux gitans, qu'à nous, alors ils vont rentrer avec nous, alors ont joué ils sont rentrés et Patrac est reparti mais ça c'est des anecdotes mais ça vous en dit long sur le climat qu'il y avait ... mais le Patrac est mort depuis longtemps vous comprenez, et puis les choses se sont arrangées, mais c'est pour vous dire que dans les débuts ils appelaient les blonds, " ces blonds qui viennent du Nord " les tsi..., les roms de Paris, et Yoshka avait amené avec eux, avec lui en pèlerinage qui étaient d'ailleurs jamais venus au pèlerinage des Saintes, il y avait bien quelques tsiganes qui étaient venus mais là ils sont venus quand même d'une manière assez massive, les roms ; et les manouches de Lyon sont arrivés avec le père Irénée, quelques unités venaient peut-être, autrefois, mais ils sont venus d'une manière massive, et c'est là dans les rues, les rues où ils y avaient les manouches il y avait pas les gitans, les rues où campaient les gitans il y avait pas les roms, et ils se regardaient en chien de faïence tous, donc on a réussi à créer un certain climat de tolérance, d'une ethnologie vis-à-vis de l'autre, ça je vous dis ça en quelques mots mais c'est des années de, de ... où on a insisté " il faut s'accueillir les uns les autres, il faut pas ... nous avons tous la même foi, nous avons la même croyance alors pourquoi ... ? (rires) (entretien avec le père Causse).

C'est dans le cadre de la " scission " avec les Pentecôtistes que le travail de l'Aumônerie s'est déroulé depuis cinquante ans ; aux Saintes même, son action a pris de nouvelles formes puisque des points d'aumônerie sont installés au milieu des caravanes dans les divers espaces réservés aux Voyageurs, des veillées sont organisées durant toute la semaine qui précède le 24 mai :

Ça fait quand même maintenant 50 ans que je vais aux Saintes, alors j'ai vu la progression du pèlerinage, ou dans certains domaines la progression du pèlerinage, ou la régression dans d'autres domaines parce que je dirais au niveau de la purification de la foi, même chez les

voyageurs, l'aumônerie a fait un travail extraordinaire, parce que évidemment il y a tous les degrés hein, comme dans toute population il y a tous les degrés de la croyance et de la foi, hein, bon mais enfin on a quand même maintenant des familles de voyageurs qui sont profondément chrétiens, qui ont mûris dans la foi et qui ont mûris la foi, ceux-là il y a pas de problème mais à côté de ceux- là vous avez ceux qui ont une foi un peu superstitieuse encore, on peut pas les empêcher... il faut laisser chacun marcher à son rythme, etc. (Père Causse)

Toujours Sara

Nous avons rappelé que la procession de Sara à la mer ne date que de 1935 grâce à l'autorisation de l'archevêque d'Aix et Arles, obtenue par le marquis de Baroncelli-Javon. Pour autant, le clergé n'a pas fait sienne cette procession. En effet, la sainteté de Sara n'est pas attestée et demeure une source de vives discussions. Un article paru dans Monde gitan rappelle comment cette situation se traduit : Cette procession peu orthodoxe, si elle mit les Gitans en valeur, pour la satisfaction des touristes, eut également pour résultat de les situer à part des cérémonies religieuses officielles. L'Aumônerie nationale para à cette situation en introduisant dans la procession la statue de " Notre-Dame des Gitans ", bénie par l'évêque de Lourdes en 1958 et couronnée par le pape Paul VI en 1965, que la plupart des Gitans catholiques considèrent comme leur véritable patronne. Depuis cette initiative, Mgr Collin put participer, avec les aumôniers nationaux, à ce culte qui ne s'adressait plus exclusivement à Sara, toujours officiellement tenue en suspicion (Courrier 1979 : 6) Ce résumé ne rend pas compte (tout à fait) exactement de la temporalité des faits.

Le père Causse se souvient que, *jusqu'en 1958, seul allait dans la procession de Sara, le curé des Saintes ou le vicaire général : " autrefois, il n'y avait que le curé de la paroisse ou le vicaire général qui y allait en soutane noire mais ... très discrètement ", l'arrivée de*

Notre-Dame des Gitans va permettre aux aumôniers nationaux de s'inscrire dans la procession en 1958 (" Yoshka y avait vu là une occasion de donner un contenu un peu plus religieux disons à cette procession qui lui tapait sur le système ... "). Mais il ne faut oublier que tout se passe aux Saintes-Maries-de-la-Mer dans un contexte fortement marqué par les efforts régionalistes du marquis de Baroncelli-Javon, mort pendant la guerre, mais dont le flambeau a été repris par son gendre Aubanel qui qualifiait Yoshka, le père Barthélémy de " mon meilleur ennemi "

Ainsi cette même année 1958 voit la statue de Sara se couvrir d'un diadème [Le Provençal, 26 mai 1958]. Les symboles se répondent : l'Église en introduisant la Vierge dans la procession relègue au second rang Sara. Pour la tradition catholique, Sara est une servante venue avec les Saintes femmes. Mais Folco de Baroncelli-Javon en a établi une autre : Sara est la fille d'un roi des premiers occupants de la Camargue, les ancêtres des Gitans, et elle accueille sur la plage les premiers chrétiens arrivés de Palestine

Le diadème la rétablit dans son rang princier et de première chrétienne d'Europe. Mais la véritable " consécration " publique de Sara a eu lieu quelques années plus tard. Je préfère laisser la parole au Père Causse qui m'a rapporté les événements :

Yoshka voulait donc supprimer la procession... et moi j'étais, sur le principe, d'accord avec lui mais sur le fond c'était pas possible c'est pour ça qu'on s'est arrêté à ce chemin de croix enfin ces trois stations, et Aubanel [gendre de Baroncelli et capitaine de la Nacioun Gardiano] qui était à la réunion était contre mais enfin il avait fini par se rendre : le vicaire général avait dit qu'il fallait : " bon on le fera " ; Mais les gitans disaient " on va supprimer la procession ", la ville était en révolution, alors moi je me vois avec le bigophone aller devant la place de la mairie où il y avait tous les gitans paniqués pour leur dire " ne vous inquiétez pas, la procession aura lieu, on aura une belle procession alors ne vous énervez pas, ne vous excitez pas " enfin bref j'essayais de calmer

le jeu et j'ai fait le tour entre midi et demi et deux heures de toutes ces places où il y avait des gitans pour leur dire ça. À cette époque les prêtres n'allaient pas à la procession de Sara sauf les aumôniers qui y allaient toujours en noir, en soutane noire. Alors on a dit (les prêtres) il faut quand même y mettre le paquet ! alors Mgr de Provençères est venu, Mgr Collin l'évêque chargé des gitans est venu, et tous les aumôniers et moi qui n'allais jamais à la procession de Sara, c'est moi qui animais les stations du chemins de croix, et Yoshka était là bien sûr et alors on était 20-25 prêtres en aube plus les deux évêques, alors le cortège s'est mis en branle, jamais il y avait eu tant d'honneur à la procession de Sara, la première année où vraiment c'était spectaculaire !

Alors on s'arrête à la première station, je monte sur le petit podium, j'avais le bigophone là et je commence une courte allocution pour bien marquer et à ce moment-là Aubanel était en tête avec les gardians, et Sara était à côté de nous alors quand on a commencé Aubanel s'est écrié : " eh on s'arrête pas, arrivez, suivez " et alors les gitans ont suivi... moi j'avais commencé à parler mais la procession a continué à partir et je me suis retrouvé à faire les commentaires rien qu'avec les prêtres ! Non mais ! alors on a rattrapé la procession et j'ai dit " on s'arrête plus hein c'est pas la peine " là c'est Aubanel qui avait, ... il était contre je le savais qu'il était contre au départ on avait décidé ça il fallait pas transformer Sara en un chemin de croix ça c'est 66 et depuis les prêtres y vont...

Le résultat concret est exactement inverse de celui attendu par les prêtres : pour rassurer les gitans, le père Causse - délégué du diocèse depuis les années 50 - annonce la participation de tout le clergé, archevêque en tête, à ce qui devait être un chemin de croix et qui sera en fait une procession à la mer et depuis cette année-là, c'est tout l'establishment, clergé, élus, officiels qui suivent Sara en compagnie des Voyageurs. Ces derniers ont obtenu, sans l'avoir officiellement et collectivement revendiqué une reconnaissance de fait de leur pèlerinage et de leur Sainte.

“ oui la statue, je ne sais pas de quelle époque elle est, la statue, moi je l’ai toujours vue, une fois même elle a été décapitée, accidentellement et puis on en a refait une autre, enfin je veux dire il y a toujours eu des messes, moi j’ai connu Mgr Chave, le vicaire général d’Aix qui disait le 24 mai au matin une messe pour les voyageurs dans la crypte, moi j’ai connu cette époque-là dans les années 50, 52-53, c’était encore avant l’arrivée massive des voyageurs ... ” (Père Causse)

Entretien avec le Père Causse : *“ Mais si je vous disais, si je vous disais dans les années 50, c’était le 22 deux trois jours avant le pèlerinage on vient frapper au presbytère et on vient nous dire “ eh dites pères venez vite dans la crypte il se passe des choses ah des choses qui sont pas catholiques, faut venir voir, alors le curé me dit “ allez voir ”, il y avait dans la crypte un gitan, il y avait une table, il y avait une fille gitane euh vêtue ce qu’il fallait pour la décence mais toute décolletée et puis le père avait un couteau à la main au-dessus de la fille, c’était une revue française je ne sais pas laquelle, de cette époque-là, qui préparait un article sur les sacrifices humains aux Saintes-Maries-de-la-Mer, par les gitans ; hein et on avait graissé la patte aux gitans pour cette démonstration et alors, moi ça je vous parle parce que je l’ai vu, je vous le dirais pas si je l’avais pas vu , alors je lui dit “ qu’est-ce que vous faites là ? ” alors le gitan lui il était un peu embêté, que que ... – on était en soutane à l’époque – que le prêtre... ils avaient fait ça entre midi et une heure où il y avait pas tellement de grande foule à ce moment-là d’abord je vous dis c’était deux trois jours avant l’arrivée de tous les pèlerins, et le gitan était un peu gêné, je lui dis “ écoute, tu .. ” je téléphone à la gendarmerie, aussitôt les gendarmes sont arrivés, et on a, on n’a pas coffré le type, mais on lui a fait rentrer tout son équipement, son appareil de photo(s) ? et tout et on en est resté là mais il préparait un article, “ sacrifice humain chez les gitans ” ; on a dit n’importe quoi sur ce qui se passait dans cette crypte, la nuit du 24 au 25 mai ;*

mystérieux, mystérieux, alors mystérieux parce qu’on sait pas ce qui se passe c’est mystérieux, (rires) “ [2001].

À propos de l’implication de Folco de Baroncelli dans le développement touristique des Saintes-Maries-de-la-Mer, de la place des “ bohémiens ” dans l’attrait touristique voir Bordigoni, Marc. 2002a. "Le pèlerinage des Gitans", entre foi, tradition et tourisme." Ethnologie française XXXII:489-501.

ix Le père Causse : *“ Alors Baroncelli il recevait les gitans à sa table, parce qu’il faisait le commerce des chevaux, lui il vendait ses camargues, les gitans lui achetaient des chevaux, enfin bref, il avait de bonnes relations surtout avec les gitans de la région de Saint-Gilles et il avait du mal à supporter que les gitans avaient pas leur place dans le pèlerinage ils avaient pas une place officielle c’est comme ça qu’il a fait la demande à l’archevêque d’Aix d’avoir la procession du 24 pour Sara, mais au fond c’était pour honorer les gitans mais aussi, hein, comme il était poète, hein, ça va nous rappeler l’arrivée des Saintes, alors à la fois il honorait les gitans il honorait la Camargue, parce que il y avait tous les gardians, parce que autrefois les gardians n’avaient pas la procession, c’est Baroncelli qui a fait rentrer... quand vous regardez les vieilles cartes postales, les premières photos où vous voyez les processions y a pas de gardians, y pas de chevaux, c’est Baroncelli qui progressivement a fait rentrer les ... ”.*

<https://souvenirpierrecausse.fr>

